

ROCK FOLK

Ribeiro
Radiohead
Pretty Things
Raveonettes
Comelade
Wombats
Dylan

**LED
ZEPPELIN**
JIMMY PAGE
PARLE!

PETE DOHERTY

ENTRE ENFER & PARADIS

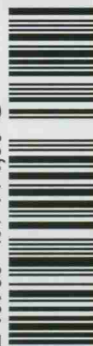
par Hedi Slimane
& Busty

Mes disques à moi **Jean Rouzaud**

DOM 5,90 € / BEL 5,10 € / CH 9,70 FS / LUX 5,40 € / PORTUGAL CONT. 5,90 € / CAN 8,10 \$ CAN / MEX 5,90 € /
INDIA (IN) 1000 XPF / NELLE CALDONIE (CA) 1100 XPF / GRE 5,50 € / ROMANIA LUN 5 GBP / TOM (IS) 750 XPF

DEC. 2007 N° 483 / 4,90 €
MENSUEL

L 19766 - 484 - F: 4,90 €



Éditions
Larivière



Evoquant la
mémoire du
pharaon Bizot
devant la Pyramide
du Louvre,
Rouzaud plie sous
les souvenirs sans
rompre à l'émotion

“Les branchés”

JEAN ROUZAUD

Ancien dessinateur chez Actuel, *Z Craignos* s'est attelé à une tâche titanesque : narrer la folle aventure new wave avec la précision de l'historien. Interview cravate ficelle.

Dépoussiérée par la récente vague de groupes qui ont adopté cravate étriquée, synthés, héritage de Gang Of Four et visuels inspirés par la propagande soviétique, la new wave a désormais son encyclopédie. Troisième tome monumental de la trilogie présentée par feu Jean-François Bizot, “La New Wave” est le genre de bouquin de décryptage que l'on est supposé picorer mais dont on s'empiffre, foisonnement oblige. Photo, design, mode, BD, médias, architecture, musique, bien sûr : les phénomènes, célèbres ou obscurs, sont remis en perspective grâce aux analyses de Jean Rouzaud, dessinateur (chez Bazooka puis Actuel où son *Z Craignos* décryptait déjà les tendances), auteur et chroniqueur sur Nova et au formidable boulot d'iconographie de Mariel Primois. Alors trip nostalgique ? Pas vraiment. Comme le dit l'auteur, la new wave est toujours là, au détour d'un fauteuil Starck, d'un immeuble de Jean Nouvel ou d'une pochette de disque (Franz Ferdinand, au hasard).

Façon défonce et hippie

ROCK&FOLK : Premier disque acheté ?

Jean Rouzaud : Petit en Algérie, j'écoutais trois genres de musique : des latinos comme Perez Prado, des dérivés du jazz comme Nat King Cole qu'aimait mon père et du rock'n'roll qu'achetait mon frère. Le premier disque dont je me souviens, c'est “Apache” des Shadows. Très vite, je me mets à aimer les trucs bizarres, Joey Dee & The Starlites, les Lafayettes et “Nobody But You”, “96 Tears”, Los Bravos et “Black Is Black”. Mais je démarre bêtement avec Paul Anka et de vrais disques.

R&F : Stones ou Beatles ?

Jean Rouzaud : Pendant très longtemps, j'ai dit que j'étais Beatles parce que c'est un rock impur. Je ne connaissais pas George Martin à l'époque, mais ça me fascinait de voir qu'on pouvait agrémenter un morceau de rock avec

du hautbois, une cloche ou des chœurs. C'est comme en dessin ensuite avec Bazooka : plus on intègre dans nos montages de l'expressionnisme ou de l'art russe, plus ça aura de la force. C'est pour ça que la new wave m'a comblé.

R&F : Quand êtes-vous entré à Actuel ?

Jean Rouzaud : En 1973, amené par Yves Frémion qui trouvait que je dessinais très bien. Tous les mois, j'apportais une BD dans un style différent. Je me cherchais. J'ai montré ça à Actuel et Nicolas Deville a dit à Bizot : “Ce mec-là, c'est ce qu'il te faut. Tu lui demandes n'importe quel style, il le fait.” Ce qui m'a valu bien des critiques. Jean-François m'a fait copier les parodies du National Lampoon. Je suis devenu connu dans l'underground pour mes détournements de Tintin, Lucky Luke, etc, façon défonce et hippie. Avec Tintin, on a frôlé le procès.

R&F : Vous faites partie du premier cercle des intimes de Bizot...

Jean Rouzaud : On peut dire ça. Je suis le petit dernier de l'équipe et comme je dessine, je suis utile, on me met à toutes les sauces, je fais les couvertures, etc. Puis je deviens pote avec Bazooka, on fait les almanachs Actuel, les conflits commencent et ce qui nous met enfin d'accord, c'est la new wave. Le deuxième Actuel, en 1979, et Radio Nova en 1981 démarrent sur



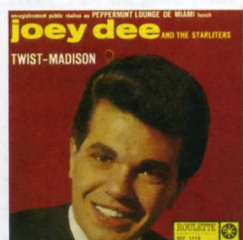
Television, Alan Vega, les electro anglais, Throbbing Gristle, etc.

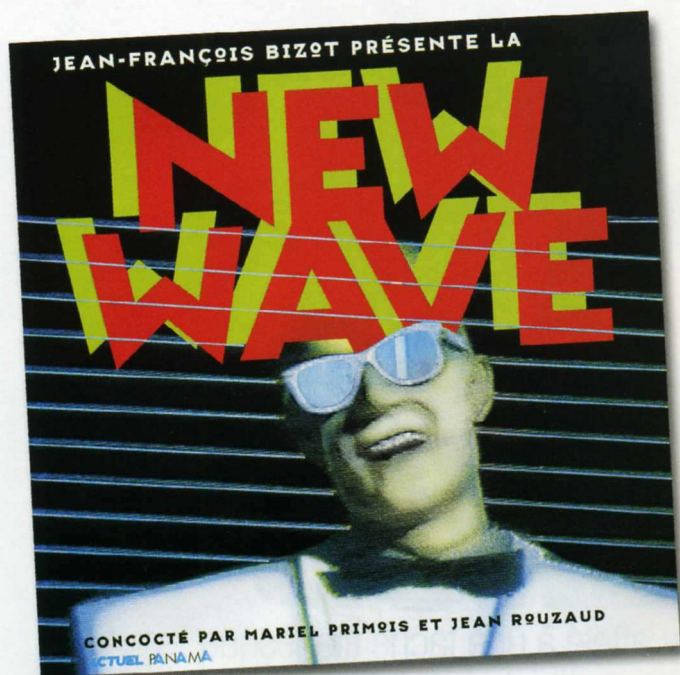
R&F : Actuel n'a jamais soutenu le punk...

Jean Rouzaud : Bizot n'avait pas l'habitude de se faire cracher dessus quand il s'approchait d'un chanteur. Lorsqu'il a rencontré Johnny Rotten en Jamaïque, il y a eu des moments difficiles. Chez Actuel, on me disait que j'étais un petit con et que le punk n'allait pas durer. Ça n'arrivait pas jusqu'à eux à Saint-Maur. Alors qu'avec Bazooka et Pierre Benain, on allait aux concerts, on était en plein dedans. A l'époque, je sortais au Roxy à Londres.

R&F : Actuel était aussi anti-disco ?

Jean Rouzaud : Jean-François a toujours dit que Prince et Funkadelic étaient presque de la new wave à leur manière. La new wave voulait du funk, en faisait parfois. Et ratait son coup.





frémissement, il faut que ça sorte. On est plein comme des œufs entre la science-fiction, le polar, des trucs qui nous font marrer en technologie. On a vu les films de guerre, on a lu "Choc" et "Commando". Tout ça va exploser et on se retrouve avec des groupes comme Pere Ubu, Orchestral Manceuvres In The Dark, Deutsch-Amerikanische Freundschaft. Il faut voir les noms des groupes qui font référence à K Dick, Ballard, Burroughs, Warhol, etc. C'est quand même, à mon avis, la renaissance, grâce à un courant traité de sous-culture.

R&F : Vous donnez des lettres de noblesse à cette fameuse pop culture qu'on ne cesse d'analyser depuis...

Jean Rouzaud : Ou de pillar. C'est une période où tout est valable : l'Echo Des Savanes, Métal Hurlant, Bazooka, Actuel, The Face...

R&F : S'il faut définir la new wave en termes de durée, c'est une période magique entre la fin du disco et le début de MTV ?

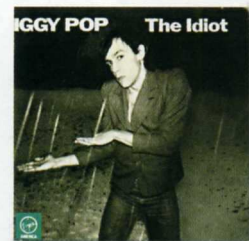


Jean Rouzaud : Tout mouvement porte son poison. Les punks ont dit tout de suite : *on va crever et tout exploser*. Ils ont tenu deux ans. Pour la new wave, la faiblesse a consisté à sombrer dans le look. C'est dur de conserver sa pureté. D'autant qu'il y avait une multitude de revivals : mod, rockabilly avec les Stray Cats, reggae, rhythm'n'blues, gothique, etc.

"La new wave voulait du funk et

R&F : En 1979, le punk a tout détruit, on assiste à une reconstruction avec la new wave...

Jean Rouzaud : Le punk a fait du bien, il a nettoyé, déparasité, décomplexé, aussi. On peut prendre une guitare et balancer des accords étranges qui n'ont rien de savant. Pour moi, c'est un coup de lance-flammes. Ça a fait scintiller une planète rock moribonde. C'est un genre minimaliste, mais pas seulement, puisque dès qu'on creuse, on s'aperçoit que les punks sont cultivés, ont écouté beaucoup de musique d'avant. Puis on assiste à l'émergence d'un rock européen. Bowie emmène Iggy à Berlin, les groupes citent cette esthétique européen-guerrière qu'on avait



à Bazooka et qui dérange. Il ne faut pas croire qu'il n'y a que des trucs nazis, on y trouve aussi des influences russes, constructivistes, socialistes chinoises, etc.

R&F : C'est une période d'explosion créatrice. Soudain, Actuel retrouve de la couleur...

Jean Rouzaud : J'ai une théorie très précise à ce sujet. Les mecs de ma génération ont une trentaine d'années à cette époque, on est mûrs. Depuis toujours, l'intelligentsia méprisait nos goûts. La science-fiction, la BD, les polars, les fringues, la déco, on nous a dit que c'étaient des sous-cultures.

Tout à coup, après le punk, on a un ras-le-bol général et on décide de créer des meubles, d'inventer des fringues.

R&F : Pour la première fois, les Anglais sont à l'écoute de la France. Ils veulent voir si on a d'autres groupes comme les Stinky Toys...

Jean Rouzaud : Oui, ça commence à vibrer avec Artefact, Taxi Girl, etc. Il y a un vrai



R&F : Le rock se fractionne en sociétés secrètes. Et tous les mois, Z Cragnois en dépeignait une...

Jean Rouzaud : Oui, je me suis fait des amis. Z essayait toujours d'entrer aux Bains, on lui refusait l'entrée. Alors il allait mettre une veste années 50 ou une combinaison Mugler, etc. Il ne se séparait jamais de sa petite cravate. Les mecs ne voulaient pas retourner à la cravate de papa et en avait adopté une plus rock, la fameuse ficelle de cuir...

R&F : La BD a beaucoup fait pour le revival ska...

Jean Rouzaud : La seule chose qui m'a énervé, c'est que j'avais réellement acheté Prince Buster en 1966-1967 sans savoir de quel pays ça provenait. J'écoutais ce disque avec des bruits de mitraillettes, des crissements de frein, etc, puis tout à coup, ce truc revient via les Specials et Madness. J'ai conscience que c'est du reggae des origines. C'est d'une totale bizarrerie, mais j'aime le rock impur, le bordel, que la déco, la sape, etc, viennent dans le rock'n'roll, qu'il y ait des gens qui s'appellent Tom Verlaine, Mike Rimbaud, Alan Vega, B-52's. "Rock Lobster", c'est rigolo, mais les références ne sont pas si bêtes. J'adorais John Waters, j'avais connu les choucroutes pour de vrai dans les années 50. C'était culotté à l'époque, c'étaient de vraies punks, les filles choucroutées. On se moque tout le temps du passé, or il est riche d'enseignement et il nous fait marrer.



On remet les cravates

R&F : Quel groupe représente le mieux cette époque ? Devo ?

Jean Rouzaud : C'est la *de-evolution*, un concept un peu américain. Personnellement j'avais un faible pour Television, ce jeu de guitare et la voix, un truc admirable sur le plan musical. J'aime aussi les Young Marble Giants qui font un truc génial avec rien : c'est un petit couple avec sa petite guitare, le mec sort des références à Byron et Shelley, la fille chante comme

Astrud Gilberto, la musique est minimaliste, il y a une histoire d'amour invraisemblable entre ces personnages. En 2007, ça peut sembler faiblard, mais pour moi, c'est comme le phénomène Suicide : Alan Vega a une forme de génie, il fait du Elvis fantomatique avec quasiment rien. Aux USA, les mecs partaient en courant parce qu'ils avaient peur de lui, il descendait dans la salle gifler l'audience.

R&F : Et Joy Division ?

Jean Rouzaud : Je ne sais pas quoi en dire, c'est tellement retenu, maladif. Cette volonté de ne pas plaire m'a beaucoup plu. Avant, dans les maisons de disques, on mettait des paillettes partout. Et là, les mecs sortent leurs albums sous des pochettes glauques, c'est de l'anti-commercialisme absolu. Et qu'est-ce qu'ils racontent ? *"Je vais me suicider, j'en ai marre."*

R&F : Parlons du synthé, l'instrument new wave ultime...

Jean Rouzaud : Je trouve injuste qu'on nous crache à la figure, encore aujourd'hui, que la new wave, c'étaient des mecs avec des mèches et des synthés. Surtout quand on voit la liste de tout ce que la new wave a trimbalé : rockabilly, rocksteady, ska, punk rock, electro rock, disco rock, voire jazz tendance Lounge Lizard, etc.

R&F : Le plus grand album de new wave serait-il "Pornography" ?

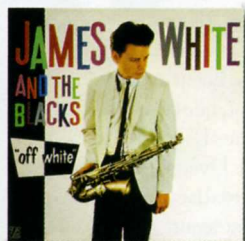
Jean Rouzaud : Sauf que les Cure, peut-être à leur corps défendant, sont devenus un groupe batcave, gothique, incantatoire, un peu comme Siouxsie. Cure a des guitares incroyables, spatiales, mais surtout Robert Smith a inventé une façon unique de chanter, on le reconnaît dès la première seconde.

ratait son coup"



R&F : Il y a des pochettes incroyables à cette période (montre l'album d'Hermine)...

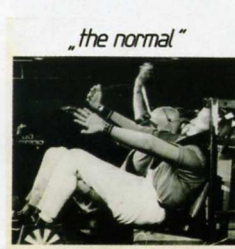
Jean Rouzaud : Ça c'est de la chanson très minimaliste, comme Chan Marshall aujourd'hui. Celui-là, c'est James White, l'exemple du mec new wave. Sa petite amie, Anya Philips, morte ensuite, lui avait dit : *"Maintenant, on se sappe. On remet les tuxedos et les cravates."* A New York, les gens étaient très sapés. J'ai vu Klaus Nomi habillé en marquise. Il entendait de l'opéra, on ne pouvait pas le classer dans le rock même si on mettait parfois de grosses grattes derrière lui. Les mecs s'inspiraient aussi du cabaret expressionniste. J'ai fait une page là-dessus dans le bouquin : on voit Bowie, Iggy, etc. en train de poser avec leurs mains comme des robots. C'est peut-être un peu ridicule mais le cabaret dans les années 30, c'était ça, ombres



chinoises, maquillages blancs, etc. On a retrouvé ce trip dans la new wave, avec des mecs qui se peignaient le visage comme sur la pochette de Riuchi Sakamoto. C'est allé jusqu'au Japon, un pays new wave par définition avec une musique assez froide, des gens très nerveux, etc.

R&F : Et un goût pour le synthé qui donne un côté moderne à tout.

Jean Rouzaud : C'est vrai. Certains l'utilisaient comme un Moog ou un Farfisa. D'autres créaient des bruits comme The Normal, un groupe que je cite toujours. Daniel Miller, pionnier dans la bande des electro anglais, a produit Silicon Teens, bossé avec Throbbing Gristle, etc. C'est un de ces mecs étranges à cheveux longs qui invente des sons, inspire des groupes comme Deutsch-Amerikanische Freundschaft. Eux se moquent de tout, sortent "Der Mussolini", il y a des bagarres à tous leurs concerts, ils sont totalement dadaïstes, veulent décaler le discours. Ça a été dur à l'époque



de dire aux gens qu'on n'était pas premier degré. Il y avait de l'humour dans les fêtes au Palace ou au Privilège. On se déguisait, on jouait. Ça allait parfois jusqu'au ridicule avec les costumes de pirates. A Londres, les mecs avaient des tresses et s'habillaient en hussards. J'ai vu McLaren qui s'y croyait, il criait déjà : *"A l'abordage, on va tout pirater avec les cassettes et la vidéo."*

Une mine à exploiter

R&F : Le mouvement s'arrête à cause de MTV ?

Jean Rouzaud : Durant toute cette période, chaque semaine, sort un disque ou un groupe incroyable. Leurs idées étaient plus ou moins discutables, mais il y avait une vraie frénésie. La génération du baby-boom qui a vécu toutes ces révolutions est fatiguée en 1984-1985.

R&F : Passer des Beatles à Klaus Nomi, ça ne fait pas trop d'accéléérations ?

Jean Rouzaud : Oui, il y a eu un épuisement. Je l'ai vécu principalement chez Bazooka. Des mecs qui avaient pu aimer Elvis, Bardot, James Bond, et arriver à Orchestral Manœuvres In The Dark, etc., ça faisait un parcours si riche, qu'on nous a appelés les branchés. On disait qu'on savait tout. On ne pouvait pas être interviewés dans un journal parce qu'on ne savait pas où nous classer. C'est là qu'on a inventé l'artiste multimédias. Les excès, on les voit dans la musique même. Certains croient qu'ils vont pouvoir tout y intégrer et deviennent fous. Il y a des disques d'un baroque total. Les Residents, Devo, Pere Ubu, Cabaret Voltaire, Bauhaus, etc. Les gens ont peur que ce soit du fascisme, alors que c'est un jeu, une provocation d'images.

R&F : Pourquoi avoir publié ce livre ?

Jean Rouzaud : Je pense que Jean-François (Bizot — Ndlr) s'est revisité. Il avait sorti son bouquin sur l'underground, puis sur la free press où il a mis sa collection de revues prouvant que les hippies n'étaient pas que *peace and love*. Je l'embêtais avec ce projet depuis un moment. Il fallait de gros moyens pour le réaliser, genre 3000 photos pour en garder 1000, etc. Puis Bizot s'est aperçu qu'il avait connu son plus grand succès avec la new wave et qu'il y avait là une mine à exploiter. Je disais à l'époque aux gens d'Actuel seconde manière : *vous enquêtez sur un flic au Brésil, on n'en parlera plus dans deux mois. Moi je parle de Philippe Starck ou de Jean-Paul Gaultier, ils seront toujours là dans vingt ans.* Ce sont des aventures humaines, c'est cérébral, esthétisant, d'accord, mais c'était un mode de vie. Si tu t'habillais en Mugler, il allait t'arriver quelque chose.

R&F : Lemmy dit que si on utilise le terme new, c'est de la merde. La new wave, c'est l'exception ?

Jean Rouzaud : On a trouvé cette étiquette par défaut et comme souvent, ce n'est pas la bonne. *Punk*, c'était une insulte. *New wave*, c'était des ersatz. Je persiste à dire que c'est l'âge mûr, du rock trentenaire de mecs cultivés. Dans l'âge mûr, il n'y a pas les qualités de la jeunesse, l'arrache des 15-20 ans, mais il y a une profondeur qui permet de passer un long bon moment et de retravailler dessus.

R&F : Qu'écoutez-vous aujourd'hui ?

Jean Rouzaud : Les Kills, les Yeah Yeah Yeahs, AS Dragon, Bertrand Burgalat, Chan Marshall, les Libertines et Baby Shambles que j'avais rencontrés et qui me touchent. Le revival rock ne m'intéresse pas, c'est la sorte de subtilité qui me parle le plus, les paroles mi-romantiques, mi-désespérées, les choses nerveuses. Je découvre encore des bouts de mods, je réécoute les Small Faces, je me marre avec les Kinks, Troggs, Yardbirds, je remets Love et Arthur Lee. Ce type est un dandy, il part dans tous les sens. J'aime le rock bâtard, plein d'influences, chargé à bloc. ★

RECUEILLI PAR ISABELLE CHELLEY

Livre "La New Wave" (Actuel Panama)